

Le système parlementaire canadien sous la direction de Manon Tremblay et Marcel R. Pelletier, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, 370 p.

Tim Thomas

Number 29, printemps 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040025ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040025ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thomas, T. (1996). Review of [*Le système parlementaire canadien* sous la direction de Manon Tremblay et Marcel R. Pelletier, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, 370 p.] *Politique et Sociétés*,(29), 193–195.
<https://doi.org/10.7202/040025ar>

Le système parlementaire canadien

sous la direction de Manon Tremblay et Marcel R. Pelletier, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, 370 pages.

Ensemble, les textes rassemblés ici par Manon Tremblay et Marcel Pelletier constituent un ouvrage cohérent qui offre des analyses actuelles du système politique canadien. Depuis un certain temps, bon nombre d'entre ceux et celles qui enseignent la politique canadienne déplorent la désuétude et le caractère souvent trop historique des manuels existants. L'ouvrage de Tremblay et Pelletier tombe à point nommé.

À cet égard, les chapitres de Jean Crête et André Blais sur le système électoral, d'Anne-Marie Gingras sur les médias et l'opinion publique au Canada, de Hugh Thorburn sur les groupes de pression, de même que celui de Denis St-Martin et Sharon Sutherland sur le système administratif canadien sont particulièrement pertinents. Le besoin de mises à jour et de synthèse en langue française dans ces domaines d'étude se faisait sentir depuis longtemps, surtout en ce qui concerne les médias et l'opinion publique. Il est plutôt étonnant que la plupart des manuels disponibles fassent assez peu cas de ce champ de recherche de la science politique canadienne alors qu'il croît actuellement plus rapidement que tous les autres.

Le livre comprend aussi deux chapitres de Réjean Pelletier sur le fédéralisme et la constitution, ainsi que sur les partis politiques fédéraux, un chapitre sur les assemblées législatives du Canada signé par Gary Levy, et

un chapitre sur la Couronne, par Jacques Monet. Marcel Pelletier s'est penché sur le processus législatif dans un autre chapitre et Louis Massicotte sur le pouvoir exécutif. Enfin, John Trent nous offre une réflexion aussi utile qu'éclairante sur le système parlementaire canadien, de même qu'une comparaison entre les systèmes canadien, britannique et américain. Pareil chapitre devrait se retrouver dans tous les manuels du genre.

Délibérément institutionnel dans son approche, l'ouvrage de Tremblay et Pelletier évite les écueils sur lesquels plusieurs de ses prédécesseurs de langue française se sont butés en choisissant surtout de mettre l'accent sur les rapports entre le gouvernement fédéral et québécois. En s'attardant aux institutions qui s'appliquent à l'ensemble du Canada, Tremblay et Pelletier ont réalisé un manuel d'intérêt général. Toutefois, l'ouvrage n'évite pas complètement toutes les erreurs des ouvrages précédents et malgré sa vision véritablement pan-canadienne des institutions politiques, on peut reprocher à ses concepteurs de ne pas avoir accordé suffisamment d'attention à la question du régionalisme au Canada. Bien que le livre s'ouvre sur une analyse en profondeur du fédéralisme canadien et des développements constitutionnels que nous avons connus, la compréhension que le lecteur néophyte pourrait en tirer aurait pu profiter davantage d'une discussion de la pensée et de la culture politique propres aux diverses régions du Canada.

L'approche institutionnelle adoptée par Tremblay et Pelletier pour structurer l'ensemble de l'ouvrage n'est donc pas sans faiblesses. La plus évidente est sans doute une certaine tendance, présente dans tous les chapitres, à négliger les présupposés théorico-philosophiques des domaines d'étude retenus. Ainsi, par exemple, tout comme le chapitre sur le fédéralisme et la constitution aurait pu tirer profit d'une analyse de la culture et de la pensée politiques canadiennes, le chapitre sur la bureaucratie et l'administration publique aurait aussi gagné à être conçu à la lumière des différentes théories de l'État. Bien que les divers cadres théoriques qui inspirent notre discipline puissent parfois paraître d'approche malaisée pour un public inexpérimenté — en ce sens, l'*a priori* a-théorique de Tremblay et Pelletier peut se comprendre — il n'y a pas de raison pour que nous ne tentions au moins de familiariser nos étudiants de premier cycle avec les principales théories qui servent de base à nos pratiques analytiques. Je pense, au contraire, qu'il est toujours préférable d'amener les étudiants à saisir un tant soit peu l'environnement théorique dans lequel évolue tel ou tel champ d'étude avant de les amener à en considérer les manifestations institutionnelles. La compréhension qu'ils auront des institutions elles-mêmes n'en sera que mieux campée.

Ceci dit, chapeau bas à Tremblay et Pelletier pour un produit bien figolé et accessible. Tous les textes sont écrits dans une langue claire et facilement compréhensible. Nos étudiants de premier cycle, à qui ils s'adressent d'abord, en tireront grand profit. Ce manuel facilitera également la tâche de tous ceux et celles qui enseignent la politique canadienne. Il s'agit d'un ouvrage bien structuré, appuyé par une solide banque d'informations récentes. J'applaudis l'initiative de Tremblay et Pelletier. Voilà une excellente première tentative et pour ma part, j'attendrai avec anticipation les éditions mises à jour qu'ils ne devraient pas manquer de publier éventuellement.

Tim Thomas

Collège militaire royal du Canada